

monde et de n'offenser personne ; elle était si gracieuse et si bonne quand elle appuyait sur mon épaule son bras qui pesait si peu sur moi, et quand elle m'appelaït par mon doux nom de frère en disant que j'avais mal agi en faisant telle chose, tout en cherchant à atténuer ma faute. Je trouvais cela si bon et si délicieux qu'il m'est arrivé une fois de chercher à la fâcher contre moi — mais je ne pus réussir — pour l'entendre me gronder, et pour voir s'é-tinceler et s'ouvrir ses deux grands yeux noirs." Si vous entendez bien le sens profond de ces paroles, si vous devinez bien jusqu'où peut aller l'ascendant d'une sœur, vous comprendrez aussitôt ce que Dieu demande de vous dans l'œuvre délicate, souvent âpre et rude, de l'éducation des petits, lui qui vous a donné ce don charmant de faire fleurir les roses sur les épines, parfois même de convertir en roses les épines.

C. DURAND.

(Jeunes filles).

La bibliothèque d'une jeune fille de vingt ans

SOUS LES FLOTS, de A. Acloque (Mame, Tours : 4 fr.) — Le distingué collaborateur du Noël et du Cosmos est un remarquable vulgarisateur scientifique. Il excelle à enseigner des connaissances, assez abstraites parfois, de telle manière que le lecteur "apprendre" sans se douter qu'on veuille lui "apprendre". On a dit de lui qu'il est le "Jules Verne des mers" ; cet ouvrage le démontre. Cela se lit... comme un roman ; hâtons-nous de dire que la forme seule est une œuvre d'imagination et que le fond est rigoureusement scientifique. Et notons que M. Acloque a, pour nous catholiques, cette grande supériorité sur Jules Verne — dont les livres sont toujours neutres et laïques — d'être nettement religieux.

MARIE-EDMÉE, INTIME, de Marie Pesnel, (Libr. des Saints-Pères, Paris, 2 fr.) — "Bienheureuses les âmes qui meurent dans leur printemps", écrivait un jour Marie-Edmée Pau, sœur du glorieux général. Cette faveur devait lui être accordée, elle quittait ce monde à

vingt-cinq ans, mais elle avait vécu une longue existence en peu de jours. Artiste distinguée, élève de Coignet, elle laissait après elle une œuvre intéressante dont la perle est, sans contredit, une *Histoire de notre petite sœur Jeanne d'Arc*. Le bien qu'elle fit autour d'elle, ses travaux, ses aspirations, voilà ce que nous conte Mlle Pesnel en un récit attachant. Des pages émouvantes nous retracent le voyage que fit Marie-Edmée, en 1870, à travers les lignes prussiennes, pour rechercher son frère, alors jeune officier, qui venait d'être grièvement blessé. Livre aussi bienfaisant qu'intéressant.

LE DESTIN DE L'EMPIRE ALLEMAND ET LES ORACLES PROPHÉTIQUES du P. Yves de la Brière (Beauchesne : 2 fr. 50) — Durant les époques troublées, les faux prophètes surgissent de tous côtés. Le public est inondé de prédictions abracadabrantes, attribuées à de saints personnages... qui n'ont pour la plupart jamais existé, et savamment exploitées par des charlatans. On ne saurait assez mettre les lecteurs en garde contre ces récits merveilleux dont s'alimente et s'exalte la crédulité des naïfs. Soyons sagement méfiants, et attendons, pour croire à l'authenticité des miracles et des prophéties, que l'Église se soit prononcée à leur sujet. Dès le début de la guerre, la presse boulevardière a colporté une quantité de ces faux oracles. Dans ce livre, si clair, si documenté si logique, le P. de la Brière usant des méthodes critiques les plus rigoureuses, fait justice de plusieurs d'entre eux, établit que, seules les prophéties du curé d'Ars et du bienheureux Bobola peuvent supporter un examen approfondi. Bien que la guerre soit terminée, cet ouvrage sera toujours opportun pour combattre les superstitions.

Cinq de nos femmes élégantes (c'est du moins ce qu'elles s'imaginent être) en contemplation devant la vitrine d'un magasin de mode, quand deux gamins qui s'amusaient dans les alentours ont une idée sauvage.

Joe, dit l'un d'eux à son compagnon, de manière à être entendu des élégantes, regarde donc sur le trottoir, ce beau dentier.

"Mon Dieu, mon Dieu," de s'écrier les cinq femmes à la fois, en se portant la main à la bouche...